

AGRICULTURE VAUDOISE • Interview

«Nous visons 10% de bio d'ici 2015»

Depuis 2011, le canton de Vaud a mis en place une stratégie et des mesures incitatives pour accroître la production biologique vaudoise, notamment dans les grandes cultures. Etat des lieux avec FRÉDÉRIC BRAND, chef du Service de l'agriculture du canton de Vaud.



Frédéric Brand.

Depuis la mise en œuvre de la nouvelle Loi cantonale vaudoise sur l'agriculture en 2011, qui encourage les reconversions au bio, le nombre d'exploitations bio est passé de 144 à 178 en 2013 et la SAU bio de 3533 à 5102 hectares. Ce résultat répond-il à vos attentes?

Depuis notre offensive de sensibilisation au bio lancée en 2011, nous sommes passés de 3,5% à 4,8% de fermes bio sur le total des exploitations du canton. Mais je dois préciser que cette moyenne vaudoise cache de grandes différences entre les régions. Notre objectif est d'atteindre la moyenne suisse de 10 à 11% de bio en cinq ans, en prenant comme année de référence 2011, soit en 2015. La progression constatée depuis trois ans est très satisfaisante. Elle mon-

tre une réponse aux nouveaux instruments de la politique agricole cantonale. La croissance des surfaces en grandes cultures dans le canton de Vaud est particulièrement remarquable: elle représente plus de 20% de l'augmentation des surfaces cultivées en production bio en Suisse. Pour les cultures spéciales, particulièrement la vigne, la part en production biologique est également réjouissante.

Malgré cette progression, l'agriculture bio vaudoise reste tout de même très en deçà de la moyenne nationale de 10,9%. Comment expliquer un tel retard?

La proportion des exploitations agricoles sans bétail dans le canton de Vaud est nettement supérieure à la proportion en Suisse. C'est un facteur

qui explique le faible taux en bio, car la reconversion d'une exploitation sans bétail est techniquement plus risquée et difficile à gérer qu'une exploitation mixte. Un grand nombre d'exploitations de moyenne importance abandonne le bétail et recherche un emploi hors de l'exploitation plutôt que de relever le défi du bio qui nécessite beaucoup de main-d'œuvre sur l'exploitation. De plus, de grandes régions de Suisse sont vouées quasi exclusivement à la production animale en raison de l'altitude, du climat et de la topographie; dans ces conditions il est plus facile d'atteindre une part importante d'exploitations et de surface consacrées au bio. Telle n'est pas la situation du canton de Vaud.

Pour atteindre ce but, il faudra doubler le nombre actuel d'exploitations bio. Est-ce réaliste?

Il faut 180 reconversions supplémentaires en deux ans et demi, c'est faisable si l'on considère l'immense succès de la mise en réseaux écologiques dans le canton ces dernières années et la nouvelle orientation de la Politique agricole 2014-2017.

Le canton de Vaud dispose d'un fort potentiel sur le marché des céréales bio. Quels sont vos objectifs dans ce secteur?

La production céréalière bio a sensiblement augmenté. L'objectif n'a pas été quantifié, mais il consiste à réduire drastiquement les importations des céréales bio. La croissance du bio en Suisse se fait principalement par l'importation de produits bio étrangers à l'exception des produits laitiers. Le canton de Vaud produit 25% des céréales panifiables suisses, nous devrions donc à terme produire 5000 à 6000 tonnes de blé bio panifiable.

Selon vous, quels sont les principaux freins aux reconversions en bio dans le canton de Vaud?

Les principaux freins sont à mon avis les suivants. La proportion d'exploitations en cultures spéciales, vigne, arboriculture et maraîchage, est plus élevée que la moyenne suisse, ce qui ne facilite pas les reconversions, car les risques de maladie sont plus grands dans ces secteurs. L'attractivité du marché du travail dans le canton fait que les exploitants préfèrent souvent travailler hors de l'entreprise agricole plutôt que se convertir au bio. L'image du bio dans la profession doit encore être améliorée. Les préjugés sont tenaces, il faut faire évoluer les mentalités. Les agriculteurs ont une peur bleue de voir leurs champs envahis de chardons en passant au bio, ce qui est

exagéré. D'une manière générale, ils surestiment les difficultés techniques et agronomiques ainsi que les coûts liés au passage au bio. A contrario, les producteurs sous-estiment la plus-value payée dans le bio et donc les résultats financiers envisageables.

Quelles mesures ont été prises pour encourager les producteurs vaudois à se convertir au bio?

Dans le cadre de la nouvelle Loi cantonale sur l'agriculture, nous avons mis en place une série d'instruments comme une prime cantonale à la reconversion pendant deux ans ainsi qu'une assurance récolte pendant les cinq premières années suivant la reconversion en cas de gros dégâts pour le colza, les pommes de terre et les pois. Nous mettons à disposition une conseillère bio. Dans le cadre de l'enseignement dispensé par Agrilogie, nous avons renforcé la formation à la production biologique au niveau du CFC et du brevet. Le cours de grandes cultures bio pour le brevet est unique en Suisse romande. Nous proposons une analyse de la mise en marché des produits bio vaudois et un soutien possible pour les groupements de producteurs. Nous allons mettre en place des essais en arboriculture bio dans le verger de Marcelin. Nous accueillerons la

deuxième journée suisse des grandes cultures bio qui aura lieu à Agrilogie Grange-Verney le 12 juin prochain. Nous avons aussi mis en place un groupe de travail issu de la profession et de l'administration pour suivre cette offensive bio ainsi que le développement des mesures de promotion.

Est-ce que le SAGR envisage de prendre d'autres mesures pour encourager la production bio?

A ce stade non, nous voulons d'abord voir les effets des mesures mises en œuvre.

Qu'attendez-vous de la deuxième journée suisse des grandes cultures bio organisée à Grange-Verney?

J'espère que cette journée va intéresser de nombreux agriculteurs vaudois afin qu'ils viennent voir les essais en place et rencontrer des spécialistes du bio pour poser leurs questions. Je souhaite que cette journée donne un nouvel élan, que parmi les visiteurs, certains choisissent de s'approprier la production bio en grandes cultures car il y a un véritable potentiel sur le marché.

PROPOS RECUEILLIS
PAR KARINE ETTER

SUR LE WEB

www.grandes-cultures-bio.ch